

de première alerte, la ligne de l'Alaska, la ligne médiane canadienne ainsi que la ligne "Pinetree". L'article renferme des précisions et détails sur chacun de ces ouvrages et sur la participation du Canada.

En outre, les journaux des États-Unis publient des détails analogues. Rappelons-nous que le premier ministre assistait à la conférence. Lorsqu'on lui a demandé quelle pourrait être la participation du Canada il a dit, semble-t-il, qu'elle ne pourrait pas dépasser la limite de ses moyens. Afin de démontrer que nos moyens sont taxés au maximum, il a parlé des dépenses formidables engagées aux fins de la défense aérienne du continent.

Ce qui est assez étrange, c'est qu'aux États-Unis on soutient que ces grands moyens de défense, ces chiens de garde que sont les appareils de radar munis de moyens de transmissions radiophoniques dans toutes les parties des États-Unis, sont réalisés par les États-Unis. L'*American*, de Chicago, en date du 23 janvier, expose en détail ce qui se fait dans le Nord canadien. Savez-vous quelle était sa source de renseignements? On nous dit, en cette enceinte, qu'il ne faut pas poser de questions sur le sujet, pour des motifs de sécurité. Aux États-Unis la source de renseignements était le secrétaire de la Défense, qui a parlé des dépenses effectuées au Canada à l'égard du réseau aérien de défense continentale. Il a déclaré que les dépenses, au cours des quelques prochaines années, se situeraient entre 500 millions et 2,000 millions. Il a exposé avec force détails tout ce qu'on fait en vue d'établir ces diverses clôtures, ainsi qu'en ce qui concerne l'organisme militaire central qu'on est à établir pour coordonner l'organisation fédérale de défense passive, les organismes régionaux de défense passive et d'autres organismes gouvernementaux.

Sans vouloir soulever la voile de sécurité relatif au Canada, nous estimons que la population a le droit de savoir à quel stade est rendue la bombe H, et quelle est sa puissance destructive décrite l'autre jour de façon si saisissante par le premier ministre de Grande-Bretagne. Montrant sa boîte à dépêches, il a déclaré que, si une seule nation possédait la puissance du plutonium que pourrait renfermer cette boîte, elle aurait les moyens de régenter le cœur, l'âme, l'être de toute l'humanité.

Ces descriptions terrifiantes de la bombe H ont semé l'émoi dans le cœur des gens. Elles ont mis de nouveau en lumière le besoin de préserver la paix, comme le ministre l'a signalé aujourd'hui. Il a cependant parlé d'un autre aspect de la situation que nous ignorons. Il a dit qu'un communiste chinois, animé par un passé victorieux, un de ces

croisés désireux d'établir le monde meilleur dont ils rêvent, pourrait, dans un moment de faiblesse et de nervosité, tirer le coup qui mettrait le feu aux poudres. Il sera alors trop tard pour savoir si les réseaux de radar nous donneront la sécurité qu'ils sont censés nous procurer.

L'attitude du gouvernement britannique a bien changé. Le Livre blanc n'indique pas qu'on y insiste sur la puissance humaine des forces armées. Les 48 bataillons de l'armée de réserve de Grande-Bretagne seront utilisés, non pas comme force militaire mais comme force auxiliaire pour la défense civile. Jusqu'ici nous ne savons pas si nos mesures pratiques de défense aérienne seront à la hauteur de nos espoirs si jamais l'affreuse guerre au moyen de la bombe H devait éclater et si en face de ce désastre mondial, nous serons au moins assurés de pouvoir donner tous les avertissements possibles aux habitants de notre pays.

Aux États-Unis, si les nouvelles parues dans les journaux sont exactes, on est allé jusqu'à enlever au président de la république le pouvoir et l'autorité de déclarer qu'un état de guerre existe. On a désigné le général Chidlow au poste de commandant de la défense aérienne, avec quartier général près de Denver. On surveille constamment les écrans d'alerte du Nord. Ce commandant a le pouvoir de déclarer qu'un état d'urgence militaire existe et de prendre des mesures immédiates pour défendre le pays.

Je le répète, personne ne veut percer le rideau de sécurité, mais ce rideau ne devrait pas servir uniquement à donner à la population du Canada l'illusion de la sécurité. Comme je le disais l'autre jour, que le premier ministre s'exprime avec l'autorité que lui confère son poste à l'égard de questions comme celle-là qui sont d'une extrême importance pour la survivance de l'humanité.

Quand j'entends les Canadiens dénigrer et ridiculiser les États-Unis, je me demande parfois s'ils se rendent compte de l'état actuel du monde. Nos rapports n'ont pas toujours été des plus amicaux. Nous avons eu des divergences de vues; nous nous entendions sur les buts mais nous différiions d'avis sur les moyens tout comme ici, où nous sommes divisés par dix-huit pieds de tapis vert, nous trouvons difficile de nous entendre.

Avec cet objectif en vue, il est intéressant pour moi de me reporter à un article que je lisais l'autre jour. D'habitude, je m'abstiens de donner lecture de citations mais cet article en particulier indique les changements survenus en Amérique du Nord. En 1880, le *Herald* de New-York menait une campagne